

Jeu

Le Théâtre le Clou : Un survivant qui a douze ans

Dominique Charbonneau

Oser

Number 103, 2002

URI: id.erudit.org/iderudit/26370ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN 0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charbonneau, D. (2002). Le Théâtre le Clou : Un survivant qui a douze ans. *Jeu*, (103), 69–75.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Le Théâtre le Clou : un survivant qui a douze ans

Le Théâtre le Clou a presque l'âge de son public adolescent. Mais la crise qu'a traversée et que traverse encore la compagnie n'est pas une crise de croissance. Parlons plutôt de crise existentielle, intimement liée au contexte éprouvant qui est le lot des compagnies qui se vouent à la création pour les adolescents. Les chiffres sont par trop éloquentes : il y avait, en 1994, huit compagnies professionnelles de création pour adolescents au Québec ; il n'en reste plus que deux, le Théâtre le Clou et le Théâtre Bluff, trois si l'on inclut une nouveau-née déjà bien malmenée, la Cohue.

Bien malin celui qui aurait pu voir venir une hécatombe de cette ampleur quoique, tous en conviennent, le théâtre pour adolescents ne s'est jamais fait dans des conditions idéales. Cela dit, le Clou est toujours là, et ses artisans, éprouvés par des années de conditions adverses, ont quand même su prendre plusieurs mesures pour s'adapter à la conjoncture, en attendant d'identifier encore plus précisément les leviers à actionner pour donner, à long terme, droit de cité et de diffusion à la création théâtrale pour adolescents. Histoire à suivre et à découvrir.

Théâtregraphie

Le Théâtre le Clou a vu le jour en 1989. Ils étaient cinq jeunes comédiens professionnels, tous encore très proches de l'état d'adolescence et des préoccupations qui le caractérisent : Monique Gosselin, Sylvain Scott, Benoît Vermeulen, toujours codirecteurs artistiques, ainsi que Caroline Lavoie et Marjolaine Lemieux, qui ont quitté le groupe. Une dizaine de productions ont suivi, et la compagnie, à n'en pas douter, a réalisé

Tu peux toujours danser de Louis-Dominique Lavigne, mis en scène par Claude Poissant (Théâtre le Clou, 1990). Sur la photo : Robert Brouillette, Marjolaine Lemieux, Caroline Lavoie et Monique Gosselin.
Photo : Sylvain Lafleur.



un travail de belle qualité, sur le plan dramaturgique, bien sûr, mais aussi sur le plan de la mise en scène, intégrant volontiers des éléments multimédias ou d'autres disciplines artistiques.

Tu peux toujours danser, la première pièce, une franche réussite, fut signée par deux figures de proue de la création pour adolescents : Louis-Dominique Lavigne, au texte, et, à la mise en scène, Claude Poissant, cofondateur du Théâtre Petit à Petit. Présentée à 300 reprises de 1990 à 1998 au Québec, au Nouveau-Brunswick et en Ontario, la pièce aborde les relations amoureuses à l'heure du sida avec ce qu'il faut d'humour, d'émotion et de sérieux.

La deuxième création de la compagnie, *Jusqu'aux os !*, d'Alain Fournier, a aussi connu une diffusion importante : 168 représentations en tournée de 1993 à 1998. La pièce aborde des sujets telles l'autonomie, l'identité, la tolérance et l'organisation sociale, dans le contexte d'une société qui cultive l'éparpillement et la sollicitation à outrance. Benoît Vermeulen en assume la mise en scène, de même que celle de la plupart des productions subséquentes.

Suit *Noëlle en juillet*, en 1996, de Louise Bombardier, fable explorant le phénomène de l'envoûtement social et le contrôle insidieux qu'il peut exercer sur les désirs individuels. La production, moins concluante que les précédentes, n'a pas été présentée en tournée, mais cela n'a pas pénalisé son metteur en scène Benoît Vermeulen, qui, dès l'année suivante, recevait le prix John-Hirsh pour son travail prometteur et sa vision artistique originale.

En 1998, la compagnie produit *les Trains*, d'Olivier Choinière, qui pousse toujours plus avant sa démarche multidisciplinaire en alliant ici un travail scénographique et vidéographique à un environnement sonore et musical sophistiqué. On choisit une facture contemporaine au service d'une création très proche des préoccupations des adolescents, en l'occurrence les trains que l'on prendra ou que l'on ne prendra pas et les tunnels qu'il faut parfois emprunter mais dont on finit par sortir un jour. La création, si elle fut bien accueillie, arrive au plus creux de la dépression qui affecte la diffusion des productions théâtrales destinées aux adolescents. Seulement une quarantaine de représentations des *Trains* seront données. La même année commence l'expérience de la série des *Zurbains*, sur laquelle nous reviendrons un peu plus loin.



Jusqu'aux os ! d'Alain Fournier, mis en scène par Benoît Vermeulen (Théâtre le Clou, 1993). Sur la photo : Sylvain Scott et Caroline Lavoie. Photo : Stéphanie Kretzschmer.

Noëlle en juillet de Louise Bombardier, mise en scène par Benoît Vermeulen (Théâtre le Clou, 1996). Sur la photo : Caroline Lavoie, Mireille Brullemans et Monique Gosselin. Photo : Stéphanie Kretzschmer.

La création suivante, en 2000, apparaît particulièrement réussie au chapitre de l'intégration de l'environnement multimédia : il s'agit de *Au moment de sa disparition*, de Jean-Frédéric Messier, digne créateur toujours proche de l'état d'ébullition des jeunes, dont la propre démarche exploratoire a trouvé un bel écho au Théâtre le Clou et grâce à la mise en scène de Benoît Vermeulen. Celui-ci en a fait un *road-movie* théâtral, sur le mode du reportage vidéo et de la performance. Entre folie, mal de vivre, marginalité et quête des racines, *Au moment de sa disparition* illustre aussi un grand mérite propre à plusieurs productions du Clou, celui de ne pas céder aux pressions aussi impérieuses que pédagogiques qui consistent à faire un théâtre de la problématique. Plus de 65 représentations ont été données de cette pièce depuis mars 2001.

Un chiffre encore loin de celui des premières créations mais accueilli avec plaisir, sinon avec soulagement, par les artisans du Clou.

La plus récente production de la compagnie, *la Langue du caméléon*, de Reynald Robinson, ouvre un nouveau volet créatif pour la compagnie, qui souhaite s'adresser à un jeune public qu'on pourrait situer dans la préadolescence : les jeunes de 10 à 14 ans. Jusqu'ici, la compagnie visait plutôt les jeunes de 14 ans et plus. Le compositeur et concepteur sonore Sylvain Scott, l'un des trois codirecteurs artistiques, avec Monique Gosselin et Benoît Vermeulen, signe ici une première mise en scène ayant des accents de comédie musicale (quelques segments sont chantés), à l'image d'un courant que l'on a remarqué aussi dans les productions destinées à un public adulte. *La Langue du caméléon* est portée par un texte métaphorique riche d'intentions. Trois jeunes, placés en situation de huis clos, ont mal à leur langue : il y a le dit et le non-dit ; l'incapacité, la peur, le besoin et la difficulté de dire ; l'écoute, l'indifférence ou le rejet de la parole de l'autre ; il y a la parole comme arme, comme bouclier ou comme refuge. La production, qui doit encore mûrir, a été présentée à une vingtaine de reprises dans les environs de Montréal.



Un milieu qui s'organise

Cette année, toute l'équipe du Clou s'est donné congé de créations nouvelles pour orienter ses énergies vers des démarches de nature à assurer des jours meilleurs à ses productions. Autant dire qu'il faut assujettir l'édifice au moyen de nouveaux clous. Le dilemme des compagnies de créations d'œuvres contemporaines pour les adolescents s'est d'ailleurs révélé publiquement dans toute son ampleur à deux occasions en octobre dernier : d'abord lors d'un atelier de la rencontre annuelle du Réseau des organisateurs de spectacles de l'est du Québec (ROSEQ) à Rimouski et, peu après pendant le Rendez-vous théâtre ados à l'un des trois débats publics organisés par la Maison Théâtre. Un constat s'est vite imposé : il existe un réel problème de diffusion des créations destinées aux adolescents, et les causes en sont multiples. Le parcours et les difficultés rencontrées par le Clou en furent l'illustration criante, on s'en doute.

L'école, chez l'enfant comme chez l'adolescent, constitue un canal privilégié d'accès à la culture. Elle offre de surcroît un public captif qui assure d'ailleurs la vitalité du milieu de l'édition et du théâtre jeunes publics au Québec. Or, au niveau secondaire, rien ne va plus : des années de compressions et de restructurations, deux boycotts des activités culturelles par les enseignants et une réforme toujours en cours ont obstrué le chemin qui menait de l'école aux artistes, tant et si bien que les adultes et les plus petits ont un théâtre de création et les adolescents, si peu.

Il ne faut donc pas s'étonner de trouver des enseignants qui investissent leur maigre budget dans la réalisation d'une production théâtrale étudiante qui sera présentée ensuite aux autres élèves. Et c'est ainsi qu'on donne à faire et à voir du théâtre. C'est très bien, dirons-nous. Pensons, par exemple, à ces Journées de Théâtre Ados qu'organise annuellement l'Arrière Scène à Belœil. Là se côtoient des créations professionnelles et des ateliers de création théâtrale qui nourriront l'inextinguible besoin qu'a l'adolescent de s'exprimer à son tour. Mais de là à choisir l'un au détriment de l'autre, il y a un pas que certains ont trop vite franchi.

Il arrive aussi que les enseignants ou la direction d'une école veillent à inscrire au

Les Trains d'Olivier Choinière, mis en scène par Benoît Vermeulen (Théâtre le Clou, 1998). Sur la photo : Sylvain Scott et Mireille Brullemans. Photo : Simon Ménard.





Au moment de sa disparition
de Jean-Frédéric Messier,
mis en scène par Benoît
Vermeulen (Théâtre le Clou,
2000). Sur la photo : Michel
Bérubé et Valérie Cantin.
Photo : Simon Ménard.

programme une sortie au théâtre, moins souvent hors des grands centres et en privilégiant une œuvre de répertoire. D'ailleurs, les grandes compagnies de théâtre se montrent de plus en plus accueillantes à l'égard du milieu scolaire. Là encore, il n'y a pas lieu de s'offusquer sinon que de constater, de nouveau, que le théâtre professionnel de création pour adolescents arrive au bas de l'échelle des priorités.

Un émule des *Contes urbains* : les *Zurbains*

Le Clou s'est lancé, en 1998, dans une belle aventure avec la série des *Zurbains*, qui en est ainsi à sa 5^e édition. Empruntée au Théâtre Urbi et Orbi, qui présente annuellement ses contes urbains à la Licorne depuis 1994, la formule s'est très vite révélée porteuse à plus d'un titre pour les artisans du Clou, qui ont trouvé là une formidable manière de demeurer intensément en contact avec la sensibilité, les préoccupations et les élans propres à leur public.

Les Zurbains sont des contes contemporains écrits par des auteurs professionnels et des adolescents. Tout commence par un grand concours d'écriture dans les écoles secondaires du Québec, suivi, pour les jeunes qui auront été sélectionnés, d'une fin de semaine d'encadrement dramaturgique en présence d'auteurs et de comédiens professionnels qui les aideront à donner forme à leur création. Les meilleurs contes sont retenus pour *les Zurbains*. Il y en a eu une vingtaine depuis la première édition. Certains diffuseurs français avec lesquels la compagnie est entrée en contact à l'occasion d'une tournée en France à l'hiver 2002 ont été conquis par la démarche. Retombées à suivre.

À n'en pas douter, le théâtre, les adolescents et les artistes gagnent à ce côtoiement caractéristique de la formule mise au point dans *les Zurbains*. Toutefois, l'entreprise

est extrêmement exigeante et met en lumière un autre phénomène qui complexifie le travail des compagnies de théâtre en milieu scolaire : en effet, on attend de plus en plus d'elles qu'elles fassent œuvre d'animation, tâche qui s'ajoute à la course aux revenus et aux subventions, aux relations publiques, au marketing et à l'organisation des tournées. Comme si la légitimité du simple travail de créateur dépendait totalement d'une démarche englobante de style clés en main.

théâtre

le clou



Vivre et grandir

Faut-il s'étonner que la relève, en matière de création théâtrale pour adolescents, se fasse considérablement attendre ? On l'aura compris, les défis qui se posent aux créateurs de théâtre pour adolescents sont nombreux et complexes, mais les artisans du Clou, s'ils n'ont pas quitté les écoles de gaieté de cœur, ont appris à miser davantage sur le réseau des diffuseurs, petits et grands, lequel commence à prendre conscience du rôle qu'il a à jouer. De cette manière, en outre, les conditions de présentation des spectacles s'améliorent, et les diffuseurs les plus consciencieux ont en main un autre

atout : parce qu'ils sont généralement bien implantés dans leur région, ils sont en mesure de développer des liens de confiance avec le milieu scolaire de manière à le convaincre de l'intérêt de certaines créations conçues pour les adolescents.

Il ne fait pas de doute que la création théâtrale pour les adolescents peut bien vivre et grandir. En signe d'encouragement, on peut considérer la santé réelle – et subventionnée – d'une compagnie comme le Théâtre de la Catapulte, établie à Ottawa depuis 1992. Devenue une plaque tournante pour les artistes de la relève franco-ontarienne, cette compagnie a deux publics : les adolescents, à l'échelle provinciale, et les jeunes adultes, dans la capitale. Certains ajouteront que l'adolescent préfère s'identifier à une compagnie qui a aussi un public composé de jeunes adultes, plutôt qu'à une autre compagnie dont

La Langue du caméléon
de Reynald Robinson, mise
en scène par Sylvain Scott,
dernière création du Clou.
Sur la photo : Patrick
Olafson-Hénault et Anka
Rouleau. Photo : Simon
Ménard.





ChatduCheshire de Lorraine
Côté, conté par Sophie Vajda
dans *les Zurbains* 2001
(Théâtre le Clou). Photo :
Simon Ménard.

les œuvres sont diffusées dans un lieu spécialisé pour l'enfance et la jeunesse. La question peut se poser.

La crise qui a marqué les dernières années a finalement posé un défi qui tient aussi à la qualité même des créations offertes aux adolescents. Elles ne peuvent, ni dans la forme, ni dans le contenu, se contenter de reproduire sur scène l'insignifiant bruit ambiant et vulgaire que la télévision distille trop souvent : si l'adolescent peut prendre un certain plaisir à végéter devant le petit écran même quand il ne s'y trouve aucune émission à son goût, on ne le prendra pas à en faire autant dans un fauteuil au théâtre.

Public exigeant mais généreux qu'il est fort gratifiant de conquérir, les adolescents ont souvent plébiscité les créations du Clou. À l'occasion des Rendez-vous théâtre ados, le psychanalyste Guy Corneau expliquait combien l'adolescence, si elle évolue sainement, mène à une plénitude de l'élan créateur que nous avons tous intérêt à entretenir pour demeurer « en santé ». C'est le bonheur qu'il faut souhaiter, je crois, aux artisans du Théâtre le Clou. C'est à cela que contribuent les artisans... **J**